LE COMIQUE DANS LA CLINIQUE

15 & 16 novembre 2025 • Palais des Congrès de Paris

55es Journées de l'École de la Cause freudienne

ECF. ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Humour juif

Françoise Haccoun

L'humour juif est-il du domaine de l'anti-douleur ou renvoie-t-il aux mots d'esprit ? Ne serait-il pas une façon d'aborder certains traits d'esprits spécifiques de l'Histoire juive ?

Selon Lacan, le mot d'esprit « ça consiste à se servir d'un mot pour un autre usage que celui pour lequel il est fait[1] ». On le « chiffonne un peu » et c'est dans ce chiffonnage que « réside son effet opératoire[2] ». Obtiendrons-nous un bon mot ? Je vous propose de revenir au célèbre mot d'esprit de Freud sur le saumon mayonnaise.

« Un malheureux, en pleurant sa misère, emprunte 25 florins à un ami riche. Le jour même le bienfaiteur le trouve attablé au restaurant devant une portion de saumon à la mayonnaise. Il lui en fait reproche : "Comment ! vous me tapez et vous vous offrez du saumon mayonnaise ! Voilà l'emploi de mon argent !" – "Je ne comprends pas, dit l'autre ; sans argent *impossible* de manger du saumon mayonnaise ; j'ai de l'argent, je ne dois pas manger du saumon mayonnaise ; quand *donc mangerai-je* du saumon mayonnaise ?"[3] »

Il y a ici un déplacement : deux registres de langage s'associent, créant une incompatibilité et, de là, le rire. D'un côté, la question du créancier s'inscrit dans une logique économique qui renvoie à la moralité de la dette. De l'autre, le débiteur s'inscrit dans la logique du désir et de la satisfaction de ses pulsions.

Le rire de l'Autre atteste que le mot a fait mouche. Si le mot d'esprit surprend, c'est qu'il porte un coup, il « vous frappe[4] », avance Lacan. Il existe bien un plaisir propre à l'usage du signifiant : « [C'est] le comique significatif, [celui] du signifiant et du signifié, le comique raffiné[5] ». Celui-ci nécessite une structure ternaire où l'Autre, ce tiers (*Die dritte Person*), s'ajoute au premier personnage d'où jaillit le mot d'esprit, et au deuxième qui est moqué. Le *Witz* met en scène la fonction de l'Autre, ce qui fait de l'inconscient un discours en acte, entre sujet et Autre. Ce jeu à trois est ce qui distingue le mot d'esprit du comique, qui lui, se satisfait à deux.

L'effronterie du *schnorrer*, les histoires étonnantes de rabbin, de Dieu, de la mère juive mettent à mal les normes de la vérité et de la morale bourgeoise. S'agit-il d'une forme de subversion ? L'attitude humoristique du *Witz* a traversé l'histoire du peuple juif. Pour supporter les moments les plus tragiques, ses effets libérateurs face au réel sont une réponse : « Regarde, le voilà donc ce monde qui a l'air si dangereux. Un jeu d'enfant, tout juste bon à ce qu'on en plaisante ![6] » Freud l'a signalé : aucun autre peuple n'a montré autant de complaisance à se prendre soi-même pour cible de son humour.

1. Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L’insu que sait de l’une-bévue s’aile à mourre », leçon du 17 mai 1977, inédit. ↩
2. *Ibid.* ↩
3. Freud S., *Le Mot d’esprit et ses rapports avec l’inconscient*, Paris, Gallimard, 1979, p. 79. ↩
4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l’inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 112. ↩
5. Miller J.-A., « Vicissitudes du valet », *Ornicar ?,* n° 59, automne 2024, p. 175. ↩
6. Freud S., « L’humour », *Œuvres complètes*, t. XVIII, 1926-1930, Paris, PUF, 2002, p. 140. ↩